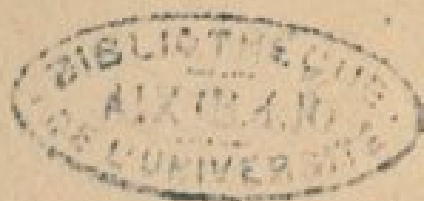


Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

Numéro 71

Année 1941

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE MONTPELLIER



MONTPELLIER

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET LETTRES

1942

Et nous sommes aux portes de l'Académie française, que les deux concurrents finirent par forcer!

A Montpellier, ville calme et policée, les élections se font sans bruit, en silence, avec le sourire; après la bataille, il n'y a ni vainqueurs, ni vaincus.

Il me reste à formuler un souhait. L'Académie vous a choisi, parce que vous l'aviez conquise. Je vous ai dit les raisons de votre succès; quant à ceux de notre Compagnie, qui vous connaissaient par une fréquentation quotidienne, ils se disent heureux de vous accueillir: leur sympathie, et pourquoi ne pas dire vrai, leur affection, leur a rendu facile le choix qui s'imposait. Pour moi, je me dis très honoré de vous souhaiter ici la bienvenue; et je vous offre le vœu que l'Académie de Montpellier vous conserve parmi ses membres titulaires aussi longtemps que l'Académie française compta dans ses rangs, Victor Hugo, LAMARTINE et GUIZOT.

Réception de M. EMBERGER

Discours de M. EMBERGER

MESSIEURS,

Je dois à votre grande bienveillance d'être ce soir au milieu de vous. J'en éprouve beaucoup d'honneur, mais lorsque je jette un regard autour de moi et que j'y remarque tant d'hommes distingués et si justement réputés pour leurs talents ou leurs vertus, je me demande si l'Académie de Montpellier, en élisant un des derniers arrivés à Montpellier, n'a pas tiré une traite sur l'avenir. De telles opérations sont toujours risquées, et je m'étonne, mais en suis aussi un peu rassuré, qu'une société aussi ancienne et d'une si longue expérience que la vôtre l'ait faite. Serait-ce là l'expression d'un des aspects si multi-

ples de notre Midi ou plutôt du tempérament méridional où le cœur l'emporte parfois sur la raison? Quoiqu'il en soit, permettez-moi de vous dire ce soir ma profonde gratitude et de vous donner l'assurance de mes efforts pour mériter la distinction que vous avez bien voulu m'accorder en m'appelant au milieu de vous.

Vous savez tous que c'est à un chimiste, à un chimiste éminent, que j'ai l'honneur de succéder. Je voudrais trouver des excuses à votre choix: Peut-être certains d'entre vous se sont-ils souvenu du début de ma carrière universitaire comme préparateur de chimie organique. J'ai, en effet, failli devenir chimiste — si je n'avais déjà été botaniste — comme Marcel GODECHOT faillit devenir pharmacien. GODECHOT était, lui aussi, un homme de l'Est. Enfin, nous avons appartenu à la même Faculté de notre Université, puisque le savant que nous regrettons a été mon doyen, lors de ma nomination à la Faculté des Sciences.

Marcel GODECHOT eut mérité que sa carrière fût retracée par un Maître digne de sa valeur. Ce Lorrain, qui était né le 11 octobre 1879 à Baccarat, avait l'énergie et la ténacité des gens de l'Est. Il a consacré sa vie au service de la Chimie et aux hautes charges de ses fonctions administratives. La vocation de chimiste se dessina très tôt. A la fin des études secondaires, GODECHOT devint élève de l'Institut de Chimie de Nancy, qu'il quitta, en 1903, avec le diplôme d'ingénieur-chimiste. Il eût pu alors se diriger facilement, grâce à ses talents et ses relations, vers l'industrie et acquérir ce qu'on appelle dans le monde « une belle situation », mais le démon de la recherche le tenait déjà. GODECHOT préféra une vie plus austère et élevée, plus riche spirituellement, à celle qui ne viserait que l'aisance matérielle, mais qui cache souvent de grandes misères morales.

Les maîtres de GODECHOT ont remarqué l'ardeur au travail et les aptitudes exceptionnelles de leur élève. Emile JUNGFLIECH le choisit comme préparateur, et GODECHOT passa cinq années, jusqu'en 1908, auprès de ce grand chimiste. C'était des années fécondes pendant lesquelles il prit ses grades de licence et de doctorat et, surtout, reçut l'influence bienfaisante d'un savant excellent, qui décide si souvent d'une carrière, quand on est, comme GODECHOT, un appelé. La thèse de doctorat, soutenue, en 1907, en Sorbonne, consacra d'emblée le jeune chimiste et récompensa ceux qui l'avaient distingué. Dès 1908, il fut dési-

gné comme chargé de cours de Chimie appliquée à la Faculté des Sciences de Montpellier. La même année, il fut nommé maître de conférences et l'année suivante, dès qu'il eut atteint l'âge prescrit par la loi, professeur titulaire. En 1921, il devint doyen, fonction qu'il occupa jusqu'à la fin de sa vie, le 11 février 1939.

De grandes qualités scientifiques et morales valurent aussi à GODECHOT sa nomination au Comité consultatif de l'Enseignement supérieur et au Conseil supérieur de la Recherche, enfin, son élection à l'Académie des Sciences, comme correspondant, dans la Section de Chimie. Avant d'appartenir à cette Compagnie, il avait reçu d'elle, et à deux reprises, le prix JECKER, l'une des plus hautes récompenses que l'Académie des Sciences accorde aux chimistes. GODECHOT était aussi officier de la Légion d'honneur. Enfin, il a fait partie de votre Académie depuis 1924, succédant à ASTRE, professeur à la Faculté de Pharmacie de notre Université.

L'œuvre scientifique du savant que nous honorons porte principalement sur deux chapitres de la Chimie organique, les acides lactiques et les hydrures cycliques.

Les premiers travaux signés par GODECHOT ou par GODECHOT et JUNGFLAISCH eurent pour objet l'acide lactique et ses isomères stéréochimiques, champ alors tout nouveau. GODECHOT et JUNGFLAISCH isolèrent, pour la première fois, à l'état cristallisé, les acides lactiques droit et gauche et les dilactides correspondants. Ils étudièrent la stabilité de ces acides en présence de réactifs chimiques divers, découvrirent l'éthérification de l'acide lactique par une ou deux molécules du même acide. Enfin, ils avaient fait la synthèse d'acides bibasiques à fonction éther-oxyde, tels que les acides diglycolique, dilactylique, etc. Ces brillants résultats permettaient à GODECHOT d'entreprendre ultérieurement les recherches les plus délicates.

Il s'orienta vers l'étude des hydrocarbures aromatiques à l'aide de la technique d'hydrogénation, découverte par SABATIER et SENDERENS. Etudiant à ce point de vue des carbures aromatiques à poids moléculaire élevé, tels que l'anthracène, l'acénaphène, le triphénylméthane, il obtint, avec l'anthracène, le tétrahydure $C^{14}H^{14}$, l'octohydure $C^{14}H^{18}$, le perhydure $C^{14}H^{24}$, en prépara les dérivés halogénés, sulfurés, aminés, oxygénés, etc., et mit en évidence les différences qui existent entre la série de ces composés hydroanthracéniques et celle des

anthracènes. Avec l'acénaphène, GODECHOT obtint le tétrahydrure et, avec le triphénylméthane, le tricyclohexylméthane $\text{CH} = (\text{C}^6\text{H}^{11})^3$. Il mit en évidence que l'hydruration est d'autant plus accentuée que la température est plus basse.

L'ensemble de ces découvertes ont constitué sa thèse de doctorat ès sciences.

La chimie des composés hydrocycliques fournissait vraiment à GODECHOT ses thèmes de prédilection. Dans ce domaine il excella, et toute sa maîtrise s'y épanouissait. Une très longue série de notes et mémoires a trait à ces corps. Il en étudia beaucoup lui-même les mystères et les fit étudier autour de lui, par des élèves distingués, parmi lesquels figurent BEDOS, actuellement professeur à la Faculté des Sciences de Toulouse, Mlle CAUQUIL, maître de conférences adjoint à la Faculté des Sciences de Montpellier et surtout MOUSSERON, un des plus jeunes et plus brillants professeurs de notre Université et déjà titulaire du Prix JECKER de l'Académie des Sciences, comme son maître.

Un labeur énorme a été fourni. Il montre toutes les ressources magnifiques de l'esprit du savant, car « la conception et l'orientation de ces travaux nécessitaient beaucoup de science, beaucoup de suite et d'habileté ». (DELEPINE.)

Il est difficile de résumer ces travaux. Leur objet est l'étude des séries cyclopentanique, cyclohexanique, cycloheptanique et cyclooctanique sur toutes leurs faces, ce qui fit découvrir un grand nombre de composés nouveaux. Ces recherches furent poussées jusqu'à leur terme le plus parfait, marqué, par exemple, par le dédoublement optique des racémiques permettant d'établir la configuration *cis* ou *trans* de la plupart d'entre eux. GODECHOT prouva qu'il n'y a aucune discontinuité entre les composés gras et les corps aromatiques, les corps hydrocycliques assurant la transition, car ils se comportent très souvent comme des composés aliphatiques.

Ces découvertes qui atteignent les sommets les plus élevés de la spéculation scientifique ont aussi, par certains côtés, un intérêt industriel, puisque les composés cyclopentaniques sont des produits de transformation plus ou moins directs des dérivés terpéniques, qu'on les rencontre dans les huiles de bois et les pétroles et que leur reproduction synthétique est susceptible de jouer un rôle important dans la recherche des carburants de synthèse.

D'ailleurs, à plusieurs reprises, GODECHOT eut à s'occuper directement de questions intéressant l'économie de notre pays. Il le fit avec l'élégance qui est la marque du talent. C'était surtout pendant la guerre de 1914-1918, comme chimiste des aciéries de Montluçon, qu'il eut l'occasion de montrer que la « grosse » chimie lui était aussi familière que l'autre. Grâce à ses recherches sur les phénomènes d'oxydation des houilles à 100°, il devenait possible d'utiliser des charbons à composition limite pour obtenir du coke et l'amélioration de la qualité de ce dernier, surtout lorsqu'il est fourni par des houilles médiocres.

L'ensemble de ces travaux donna à leur auteur une autorité incontestée. Celui-ci savait l'exercer, comme doyen et dans les conseils où il siégeait, avec bienveillance et douce fermeté. A l'époque où il devint doyen, le pilote de la Faculté des Sciences devait parfois tenir vigoureusement la barre pour éviter les écueils. Présider les Conseils où siégeaient alors des hommes vifs et combattifs n'était pas toujours chose aisée. GODECHOT, par son calme et son esprit compréhensif, par son cœur, sut toujours faire régner la paix. Il fut un doyen excellent, comptant beaucoup plus sur la persuasion et une habileté de bon aloi que sur des actes d'autorité. Sa manière plut, et c'est peut-être parce qu'on le savait là pour éviter l'irréparable qu'on se permit un peu de liberté. Il fallait qu'il quittât ce monde pour cesser d'être notre chef, car la Faculté lui renouvelait très fidèlement et à l'unanimité l'expression de sa totale et reconnaissante confiance à l'occasion de chaque désignation pour le décanat.

Ce doyen doux et bon, ce savant éminent, veillait avec beaucoup de soins à la prospérité de la Faculté. GODECHOT, en toutes choses, n'eut toujours en vue que l'intérêt général. La Faculté des Sciences de Montpellier, sous son décanat, réunissait des noms célèbres dont l'Université de Montpellier peut être fière, mais qui nous laissent le lourd devoir d'être dignes d'une aussi belle lignée de prédécesseurs.

Ce chercheur infatigable et désintéressé était aussi un réalisateur et un administrateur.

Le nouvel Institut de Chimie de la Faculté des Sciences, inauguré en 1935, est son œuvre. Les plans ont été conçus par lui. Nous savons tous quel magnifique bâtiment il est pour l'enseignement et la recherche scientifique, grâce aux installa-

tions très modernes dont il a été doté. C'est aussi sous le décanat de GODECHOT que commencèrent les études en vue de la reconstruction de l'Institut botanique de l'Université. Il ne devait pas assister à la réalisation de ces projets qui sont aujourd'hui mis au point et en instance d'exécution.

Marcel GODECHOT nous a quittés le 11 février 1939, à l'âge de 60 ans. Bien que souffrant d'une douloureuse maladie, nous espérions le voir à notre tête jusqu'à la fin de sa carrière. Dieu en décida autrement. Nous pensons avec émotion à ce savant, à ce chef, à l'homme. Et maintenant que nous connaissons ce qui au moment de sa mort était avenir, nous avons la consolation que beaucoup de peines lui ont été épargnées. La terrible épreuve de notre patrie eût été pour lui, si profondément patriote et attaché à sa petite patrie lorraine comme à la grande, une douleur atroce. Mais quel vide il a laissé! Ses qualités morales égalaient sa valeur scientifique. Sa simplicité de cœur était charmante. Il était bon, comme le sont ceux qui le sont naturellement et pratiquent cette vertu avec des sentiments élevés. Il était désintéressé, comme le sont les vrais savants et ceux qui n'attachent d'importance qu'à l'essentiel, à ce qui doit nous survivre et durer éternellement. La Science, pourtant très aimée, ne dominait pas tout. Elle était soumise à quelque chose de plus grand encore, et qui est la Science des Sciences, je veux dire à une vie morale profonde et baignée d'esprit chrétien. Ce trésor, GODECHOT le cachait, comme l'homme des paraboles, et il fallait vivre dans son intimité ou mériter son amitié confiante pour en découvrir l'existence.

Est-il, dès lors, étonnant que GODECHOT ait eu une mort édifiante de spiritualité, simple comme celle d'un juste qui part avec les divines certitudes? Une fin droite et belle, comme fut sa vie, nous enleva ce savant et cet homme de bien. Nous gardons pieusement le souvenir de son exemple dans nos cœurs; c'est là le plus beau monument que nous puissions élever à sa mémoire.

Réponse de M. MATHIAS

MONSIEUR,

Il est rare qu'un scientifique soit porté naturellement à faire des discours, cependant, vous pouvez m'en croire, c'est avec le plus vif plaisir que j'ai accepté la mission de vous accueillir aujourd'hui au sein de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier. La forte amitié qui nous unit et le souvenir toujours vivant de votre prédécesseur à l'Académie ne me permettent pas de garder ce soir le silence.

Vous allez vous asseoir dans le fauteuil laissé vacant depuis plus de deux ans par le professeur GODECHOT, doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier durant dix-huit ans, dont vous venez de retracer avec tant de précision la vie et l'œuvre scientifique. Savant réputé dont les efforts furent soulignés par les nombreuses récompenses que lui attribuèrent les Pouvoirs publics et les sociétés scientifiques, le doyen GODECHOT était aussi un homme plein de bonté. Nul ne frappait en vain à sa porte, car il cherchait à aider de toutes les façons ceux qui venaient se confier à lui. Il fut aussi un administrateur de grande classe qui dota la Faculté des Sciences de Montpellier d'un Institut de Chimie modèle. Doué d'une perspicacité particulière, il savait discerner très rapidement, parmi les candidats éventuels, les sujets de valeur qui maintiendraient allumé le flambeau de l'Université de Montpellier. C'est ainsi qu'en 1937, la chaire de Botanique de la Faculté des Sciences étant devenue vacante, son regard se fixa sur vous. A l'unanimité, la Faculté des Sciences confirma ce choix heureux qui reçut du reste l'approbation complète des véritables savants dont l'unique souci était l'avenir de la botanique en France.

On ne peut être bon naturaliste que si l'on aime la Nature et si toutes les fibres de votre être vous attirent vers elle sous l'action de forces occultes irrésistibles. Vous ne faites pas exception à la règle!

Vos yeux viennent à peine de s'ouvrir au jour à Thann (Haut-Rhin), le 23 janvier 1897, que la Nature cherche à vous séduire ! Les premiers sourires du printemps répondent à vos jeunes sourires ! Les fleurs des arbres fruitiers, puis celles des prairies d'Alsace se pressent par milliers autour de votre berceau. C'est à celle qui se fera la plus belle pour émerveiller vos jeunes yeux et ensorceler votre âme innocente. Chaque année au printemps un décor féérique frappera à nouveau vos yeux ! La Nature se parera de fleurs toujours plus belles, tandis que la brise légère murmurerà à vos oreilles des paroles mystérieuses ! Insensiblement sans vous en douter, vous vous laissez prendre aux charmes de la Nature ! Aussi dès votre plus jeune enfance aimez-vous les fleurs et brûlez-vous d'envie de connaître leur vie intime. Quelle a dû être votre joie, lorsqu'à l'âge de 8 ans, votre père vous accepte comme compagnon dans ses excursions botaniques ? A partir de ce moment, la plaine d'Alsace n'a plus de secrets pour vous. La Nature vous a marqué de son sceau, vous ne lui échapperez plus.

Vos classes secondaires terminées, vous décidez de faire des études en pharmacie, études plus en harmonie avec vos aptitudes de naturaliste, puisque l'Alsace allemande ne vous permet pas de suivre directement la route qui vous attire. La guerre de 1914 survient, vous n'avez que 17 ans. Sur les conseils de votre père, pour éviter de servir contre la France, le 29 août 1914, à 5 heures du matin, en compagnie de votre frère aîné, vous abandonnez famille et foyer pour entrer en France à pied avec les armées françaises qui battent en retraite. N'ayant pu vous engager dans une unité française, vous commencez à Lyon vos études en pharmacie tout en préparant une licence de Sciences naturelles. En 1918, vous êtes reçu licencié ès-Sciences, en 1920, pharmacien, en 1921, docteur ès-Sciences. A la fin de cette dernière année, vous arrivez à la Faculté de Pharmacie de Montpellier comme assistant chargé de cours et des fonctions d'agrégé. En 1923, vous partez en mission au Maroc. La Nature que vous aviez négligée depuis 1918, pour vous confiner dans un laboratoire, vous rappelle à l'ordre. Séduit par la flore maure, vous rêvez de quitter la France et en 1926, vous fuyez vers le Maroc où vous restez jusqu'en 1936. Pendant ces dix années, vous parcourez en tous sens l'Empire chérifien, couchant à la belle étoile, cueillant de nombreuses plantes inconnues dont les spécimens viennent enrichir les herbiers de

vosre laboratoire. En 1935, la mort du professeur FLAHAULT vous incite à rentrer en France; en 1936, vous êtes nommé professeur à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand et en 1937, vous venez occuper la chaire de Botanique de la Faculté des Sciences de Montpellier qui fut illustrée durant quarante ans par votre beau-père. Si votre cœur filial bat violemment dans votre poitrine lorsque vous songez à l'héritage de gloire que vous a transmis le professeur FLAHAULT, il doit aussi saigner silencieusement lorsque vous reportez votre pensée par delà les monts sur cette terre marocaine où la Nature vous a réservé les plus pures et les plus saines de vos joies.

Vous êtes un homme d'action, et le découragement n'a pas prise sur vous. La position exceptionnelle de la ville de Montpellier, située au point de rencontre des zones d'extension des flores tempérées, méditerranéennes et africaines, ne vous a pas échappé. Vous rêvez de faire de Montpellier un centre d'études botaniques méditerranéennes où l'on viendra de tous les coins du monde. Depuis trois ans, ne ménageant ni votre temps, ni votre peine, vous avez réorganisé le laboratoire de Botanique de la Faculté des Sciences et vous avez préparé la reconstruction de l'Institut de Botanique. Bientôt votre rêve deviendra une réalité.

Les travaux matériels auxquels vous avez dû faire face ne vous ont jamais fait perdre de vue vos recherches scientifiques. Tout au long de votre carrière, vous avez publié de nombreux travaux de cytologie végétale, de floristique, de systématique et de géographie botanique dont je ne puis donner ici le détail. Enfin, pour montrer qu'un botaniste doit connaître la flore de la terre entière, vous venez de terminer la rédaction d'un *Traité de Paléobotanique* qui, non seulement rendra d'incontestables services aux étudiants, mais qui apportera aussi des notions nouvelles sur un grand nombre de questions jusqu'alors peu claires.

Votre thèse de doctorat ès-Sciences intitulée « Recherches sur l'origine des plastides des Ptéridophytes (contribution à l'étude de la structure de la cellule végétale) » eut à l'époque de sa parution un grand retentissement et ses résultats sont aujourd'hui devenus classiques. Ce travail fut effectué sous la direction du professeur GUILLIERMOND, qui vous a depuis voué une affection paternelle. L'estime toute particulière que vous

témoigne ce maître doit être pour vous la plus haute récompense scientifique que vous puissiez désirer et recevoir, car le professeur GUILLIERMOND est un homme d'une finesse remarquable qui ne se laisse pas aveugler par les flatteries. Ne vous inquiétez donc pas si par hasard vous surprenez autour de vous quelques critiques ! Qui peut se vanter de ne pas avoir été l'objet de critiques de la part d'autrui s'il a essayé de faire quelque chose ? Asseyez-vous sans crainte, mon cher ami, dans le fauteuil que vous offre aujourd'hui l'Académie de Montpellier ; votre passé scientifique vous le permet. Vous en êtes digne sous tous les rapports et l'Académie qui a sanctionné à l'unanimité la présentation de la Section des Sciences, vous a donné tous apaisements à cet égard.

Mon cher ami, je viens de mettre grandement à l'épreuve votre modestie et la patience de nos collègues. Je m'en excuse bien sincèrement tout en vous redisant la grande satisfaction que j'éprouve à vous souhaiter ce soir une cordiale bienvenue au nom de tous les membres de l'Académie des Sciences et des Lettres de Montpellier.

Réception du duc de Castries

Discours du duc de Castries

MESDAMES, MESSIEURS,

Au mois de juin 1783, le maréchal de CASTRIES, alors ministre de la Marine, annonçait au lieutenant-général de GUICHEN, qui venait de se mesurer heureusement avec l'amiral anglais RODNEY dans la mer des Antilles, sa nomination dans l'Ordre du Saint-Esprit. Les nombreux amis du nouveau chevalier accoururent pour le féliciter d'avoir été honoré d'une distinction aussi rare ; il leur répondit simplement ceci :

« Messieurs, le Roi a voulu accorder une croix de Ses Ordres au corps de la Marine et c'est moi qu'il a chargé de la porter. »